



A l'Orée du Petit Bois

N° 79 FEVRIER 2024

Publication Périodique ISSN 2678-3576

La personne
qui a marqué

SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles

de résidents

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

Je n'ai pas eu beaucoup de temps pour réfléchir à cet éditorial que je devais faire avant de partir en congés.

En réfléchissant, il y a bien sûr les parents, les grand parents, quelques amis de mes parents avec qui les relations étaient proches, mais qui choisir ?

Mon choix s'est porté sur ma grand-mère maternelle.

Dans l'Est de la France, près de Montbéliard, pour ceux qui connaissent, quelques jours après avoir accouché de ma mère, la famille a dû quitter la maison car les allemands en avaient fait leur quartier général. 2 heures pour prendre quelques affaires et partir sur la charrette tirée par un cheval et partir à 15 kilomètres plus loin, dans la famille.

Ils reviendront dans la maison, 6 mois plus tard...

Puis, son mari décède dans un accident. Electricien de métier, il tombe d'un poteau. Veuve avec deux filles de 2 et 4 ans, elle travaille chez Peugeot et retrouve un mari qui sera le père de deux filles et mon grand père.

Elle avait su surmonter ses difficultés avec une force qui n'avait d'égal que sa gentillesse. « Il faut bien faire avec... » C'était cela la résilience...

Vincent Castel

Nombreux sont devenus les lecteurs du journal « À l'Orée du Petit Bois ».

Il est le support d'échanges entre des personnes qui attendent sa parution .

Il suscite la curiosité et le désir de voir traiter, en ses pages, des thèmes non encore visités. Cette fois, proposition m'a été faite de demander aux résidents :

Dans votre jeunesse quelle personne vous a particulièrement marqué ?

Les témoignages ici consignés révèlent une grande diversité et nous mènent tout à la fois, au plus près des familles, comme hors de France .

Françoise Vandermesse

Ma mère.

J'ai perdu mon père, j'avais 15 ans. C'est elle qui a pris la suite.

C'est ma mère qui a fait office de chef de famille. Les études étaient difficiles pour moi. Je ne travaillais pas assez à Cahors, d'après ma mère. Alors elle m'a mis en pension à Brive.

Monsieur Arrivets

L'institutrice.

Ça me plaisait . Elle nous faisait faire de la gymnastique. Dans la classe tout le monde était gentil. Elle habitait l'école.

On allait jusqu'au certificat d'études.

Après, j'ai travaillé la terre chez mes parents.



Madame Cazes

Ma mère.

J'étais toujours avec elle. Pour les commissions, les repas. Je vivais en tant que fille.

Madame Lacassagne

Au collège on avait plusieurs professeurs.

Il y avait une dame, professeur de Français. Son mari était collègue de mon père à la gare.

Elle m'a particulièrement marquée. Elle avait une prestance ! Quand elle arrivait, c'était le silence.

Madame Pierre était son nom de famille. Quand elle rentrait chez elle, le repas était prêt. Sa maman l'avait préparé.

On avait aussi un prof qui était un peu farfelu. On n'a pas appris grand-chose.

J'étais au collège de filles à Châtelleraut. Quand les filles faisaient maths, elles allaient au collège de garçons.

Je suis allée jusqu'au Brevet.

Madame Durand

J'ai eu beaucoup d'admiration pour un homme de ma commune qui a fait une remarquable carrière. Pas de père, pas de mère. Il vivait chez sa grand-mère.

Il est devenu ambassadeur de France.

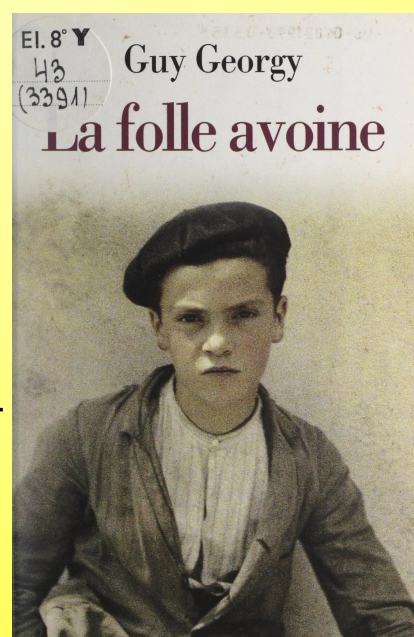
J'ai lu ses livres et les relis souvent. Monsieur Guy Georgy.

Son premier livre « La folle avoine ». Ces graines folles dont on ne sait pas d'où elles viennent ... son histoire personnelle.

Il a aussi écrit « Le petit soldat de l'Empire »

L'instituteur avait tout de suite compris qu'il s'agissait d'un être exceptionnel, le curé aussi.

Dans ses livres il parle des habitants de ma commune avec leurs surnoms. Je les connaissais tous.



Monsieur Alicot

J'avais un copain avec qui je jouais. Nos grands-mères nous gardaient. Il était né un 1er Avril.

On a passé toute notre enfance ensemble.

Nous allions en vacances à Capbreton. Je n'avais pas de sœur, pas de frère. C'était comme mon frère. On s'est perdu de vue. Nous nous sommes mariés, l'un et l'autre, il est devenu médecin à Cahors. Le Docteur Baron.

Petit, il disait déjà vouloir être médecin.



Madame Combes

La maitresse.

C'est elle qui nous enseignait. On l'écoutait de A à Z. Tout dépendait des caractères. Certains n'écoutaient pas trop. Mais moi, oui, car mon père l'exigeait.

Les parents rencontraient peu les enseignants. Ce n'était pas courant. S'ils rencontraient les enseignants, c'est qu'il y avait un problème.

Madame Chibary

La personne qui m'a le plus marqué, c'est le changement d'existence avec mon épouse. On s'est connu 2 ans. Puis on s'est revu et on s'est marié.

J'ai épousé une femme. On a fait 74 ans de vie commune dans une symbiose parfaite. C'est elle qui m'a permis d'avancer. En fait nous avançons ensemble. Les décisions prises étaient appliquées. Ça a ouvert, à mon existence, un chemin à parcourir. Toutes les actions que nous avons menées ont été réussies.

Jeune, au Maroc, j'en ai connu des personnes ! J'ai été marqué par mes compagnons de route qui étaient étrangers.

Le chef de mon bureau d'études m'a pris sous son aile. Il m'a guidé dans les premiers pas de mon métier.

Des gens remarquables j'en ai connus dans mes différentes pérégrinations, mais ça ne m'a pas laissé de traces indélébiles.

J'ai connu des politiques comme Maurice Faure, quelqu'un de remarquable .

Monsieur Salvat.

J'avais très bon souvenir de la Reine Elisabeth.

J'aimais beaucoup la Reine.

Ça m'a choquée quand elle est décédée.
Je n'ai rien loupé à la télé.



Madame Leperd

Mon grand-père.

Il était près de nous. On était tous ensemble en famille. Il venait vers nous et nous faisait découvrir la vie, la vie de tous les jours.

Madame Dubois

Ce qui m'a le plus marqué, c'est l'exode. C'était très dur.



J'avais 6 ans. On est parti avec un cheval et une cariole avec ce qu'on avait, avec ma mère, une sœur aînée, deux frères et un bébé. Mon père était postier considéré comme réserviste.

On se mettait dans les fossés pour se protéger quand on voyait arriver les avions.

Mon frère allait tirer le lait aux vaches

dans les prés pour nourrir le bébé.

Ça m'a marquée. On se disait toujours « Où est mon père? » .Et lui « Où est ma famille? »

Quand on est revenu à la maison, dans les Yvelines, rien n'avait été pillé.

Ce souvenir, depuis tant d'années est toujours là.

Madame Yelles.

François Mitterrand.

C'est l'année de mes 20 ans, en 81.

Je n'y connaissais rien en politique.
C'était mon premier vote.

Après j'ai suivi sa carrière un peu chaotique.



Madame De Labaca

A la maison il y avait des noirs qui venaient.

Ils m'impressionnaient. Ils jouaient de la clarinette et autres instruments.

C'était des Sénégalais. J'avais un oncle qui faisait l'armée avec des Sénégalais au début de la guerre.

Quand ils venaient, ils touchaient à mes jouets. Je me disais qu'ils avaient les mains sales. Je n'aimais pas.

Ils étaient très gentils. Ils me montaient sur le cheval et me promenaient.

Madame Diet

L'aviateur qui a participé, avec d'autres, à l'invention de l'hélicoptère, Antogire.

Je l'ai vu voler à Marly en Espagne où je suis né.

Tout le monde était impressionné.



Monsieur Velasco

Mon beau-père.

Il était original. Par exemple, il descendait le panier du second étage.
Le boulanger lui mettait les croissants dedans et il le remontait.

Cet homme m'a marquée par son originalité.

Madame Maratuech

Ma sœur ainée. Elle m'a toujours prise en vacances avec elle, dans les Landes, à Seignosse. On a 11 ans d'écart.

On a beaucoup voyagé dans les Landes.

Quand elle s'est mariée, elle est partie à Paris.
J'ai passé des vacances régulières avec eux.

Nous avons parcouru la France, les châteaux cathares, la montagne, Saint Tropez.

A la retraite ma sœur est revenue dans le Lot.

Tous les dimanches je mange chez elle et son mari, et je bois mon petit verre de Fénélon .



Madame Malique

Ma tante.

Elle s'appelait Yvonne. Nous l'appelions Tatie Vovo. C'était une jeune veuve, très belle et très douce, la sœur ainée de mon père.

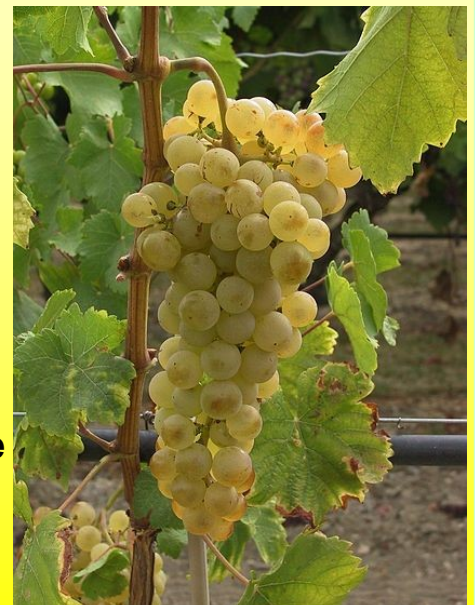
Pour elle il n'y avait pas de problèmes.. Elle savait les résoudre avec douceur.

La récompense pour mon frère jumeau et moi, c'était d'aller passer quelques jours chez elle. Elle avait une vigne de chasselas. Notre récompense était d'aller à la vigne.

Le raisin était très bon, exposé au soleil.

Mon père était transporteur. Il partait à Paris vendre le chasselas de Saint Pantaléon. Ma mère le suivait tout le temps.

Madame Larroque



Invitation à une réunion de réflexion avec l'Association du Petit Bois.

Lundi 4 mars à 18h, à l'initiative de l'association, se tiendra une réunion de réflexion sur l'animation le dimanche à la Résidence du Petit Bois à Pradines.

Toutes les personnes ayant des idées et l'envie de les réaliser sont les bienvenues.



Sortie à l'EHPAD de Catus pour une après midi chants et musiques

L'atelier pâtisserie « tartes aux pommes » avec le boulanger pâtissier de l'écomusée de Cuzals.



Démonstration de danse country par Isabelle, infirmière à l'EHPAD et les bénévoles de son association

Toutes nos pensées accompagnent la famille et les proches **d'Arlette Lasbouygue**.

Nous souhaitons la bienvenue à :

Marcelle Legendre, née à Labastide Murat et a vécu à Cahors, rue des Cadourques, avec son époux. Elle a été vendeuse en électro-ménager et nourrice. Elle aime le tricot et la lecture. A la retraite, elle rendait visite aux malades dans les hôpitaux et les EHPAD.